

**Zeitschrift:** Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin  
**Herausgeber:** École fédérale de gymnastique et de sport Macolin  
**Band:** 20 (1963)  
**Heft:** [5]  
  
**Artikel:** Alimentation et sport  
**Autor:** Scheurer, E.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-996454>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Alimentation et sport

Sous ce titre Jean Rivolier du Centre National de Recherches du Haut-Commissariat aux sports publie une étude dans les « Annales de la nutrition et de l'alimentation » vol. XV, no 6, 1961. Nous y empruntons librement quelques lignes :

La diététique du sportif et les conclusions pratiques que l'on peut tirer de sa connaissance, représentent une préoccupation majeure des athlètes et des entraîneurs. Que faut-il manger ? Quand faut-il manger ? Combien faut-il manger ? Posé même ainsi empiriquement, le problème est double. A côté des effets de l'alimentation sur le travail physique, il faut connaître les répercussions des efforts physiques sur l'alimentation. Quoi qu'il en soit, ces préoccupations, s'intégrant dans un cadre de convictions populaires plus large que les rapports du sport et de l'alimentation, sont sans conteste presque aussi vieilles que l'homme et sont en partie une survivance de pratiques primitives ou magiques. Manger tel animal, manger son ennemi, c'est s'approprier ses qualités de force, d'endurance, ou de courage. Puis vient la croyance traditionnelle, non encore éteinte, qu'il faut manger de la viande pour être fort, ou, sous une forme plus épurée, qu'il faut manger de la viande « pour faire (ou refaire) du muscle. » Manger beaucoup, manger beaucoup de viande, sinon il est impossible de fournir un effort important. C'est oublier là des exemples que nous avons sous nos yeux, comme ceux des porteurs d'Asie centrale qui peuvent parcourir 50 à 60 km par jour avec une charge de 60 à 70 kg et en se nourrissant exclusivement, d'une quantité, assez restreinte du reste, de farine d'orge (tsampa), alimentation à laquelle par contre ils sont traditionnellement adaptés. Mêmes les Grecs anciens qui étudiaient déjà le régime de leurs athlètes n'ont pas échappé à ces « déviations » et l'on peut lire qu'au V<sup>me</sup> siècle avant Jésus-Christ certains athlètes ont trouvé un bénéfice à se nourrir de viande en abandonnant le régime habituel essentiellement végétarien. L'auteur reviendra plus loin sur la part qu'il faut faire à la notion classique, régime carné pour les efforts de détente ou de vitesse, régime végétarien pour les efforts de fond, pour se pencher un peu plus sur l'aspect technologique de l'étude scientifique moderne des rapports entre l'alimentation et l'effort physique. Les méthodes s'adressent soit aux études de productivité chez des travailleurs d'usine, soit à celle de performances sportives, soit à des expérimentations montées de toutes pièces en laboratoire. Il faudrait y ajouter un quatrième mode d'investigation : expérimentations de laboratoire effectuées sur des sportifs dans le cadre de leur entraînement et de leur spécialité dans des instituts de recherches médico-sportives comme celui des établissements de Joinville par exemple. Toutes ces méthodes ont leur intérêt et viennent

apporter des matériaux abondants à la connaissance du problème...

J. Rivolier fait connaître les besoins nutritionnels globaux (la ration alimentaire du sujet normal, puis la malnutrition, et les besoins globaux optima, ainsi que le rythme des prises alimentaires).

Dans le chapitre IV l'auteur décrit les besoins nutritionnels qualitatifs (lipides, glucides, protides, puis gélatine, glyco-colle et vitamines, et enfin le oligoéléments, matières minérales et aliments stimulants, boissons. (Nous n'entrons pas ici dans les détails).

Au V<sup>me</sup> chapitre : Sport et environnements, l'auteur écrit : Avec le froid, les besoins énergétiques globaux sont légèrement augmentés ; l'apport de lipides doit être un peu plus grand (100 g par jour) ; les prises rapprochées d'aliments sont préférables.

Avec la chaleur, les besoins en liquides sont augmentés (de 6 à 12 litres par jour selon l'intensité du travail), l'eau doit être apportée à de courts intervalles, heure par heure par exemple ; les boissons ne doivent pas être consommées glacées ; les besoins en NaCl (sel) peuvent être de 15 à 17 g par jour mais diminuent lorsque le sujet est acclimaté ; il n'y a pas lieu de remplacer les pertes en sel au fur et à mesure, l'apport aux heures de repas suffit ; l'équilibre glucide, protides, lipides, doit être le même. Les surdosages vitaminiques n'ont aucun effet protecteur dans ces deux cas d'agression.

Avec l'altitude, le problème est ici extrêmement variable ; il faut accorder une préférence aux glucides, éviter les aliments fermentescibles ou indigestes et il faut fournir un surplus de liquide (en évitant toutefois les boissons gazeuses).

J. Rivolier décrit enfin l'assimilation des aliments et s'étend sur la surveillance médico-physique du sportif, et écrit dans ses conclusions :

1. L'alimentation du sportif demeure dans son ensemble banale ; elle doit être équilibrée, saine et proportionnelle aux dépenses énergétiques. Il n'y a rien à attendre d'aucune sorte de supplémentation. La question reste ouverte en ce qui concerne l'action défatigante de certains produits, action physiologique dans l'esprit de certains, pharmaco-dynamique et se rapprochant du doping dans l'esprit d'autres.
2. Le domaine de la recherche en matière d'alimentation est entièrement neuf si l'on veut bien considérer comme close la période des études constituant à apprécier, de façon extérieure, l'effet global sur le rendement de tel ou tel produit alimentaire.

La recherche peut désormais porter a) sur le développement des études psycho-techniques ; b) sur l'analyse biochimique dynamique ; c) sur l'amélioration rationnelle de la surveillance médico-physiologique.

Dr E. Scheurer.

---

## Modeste hommage à une grande dame

### La baronne de Coubertin n'est plus !

Dans le numéro d'avril notre revue a rendu hommage à l'œuvre magnifique du rénovateur des Jeux olympiques modernes, le Baron Pierre de Coubertin dont on a célébré le 1er janvier dernier le 100<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance.

Aujourd'hui c'est à sa chère et dévouée compagne qui lui aura survécu 26 ans que « Jeunesse Forte — Peuple Libre » rend un bien modeste hommage : Madame la Baronne de Coubertin s'est paisiblement éteinte, au

bel âge de 102 ans, en cette terre vaudoise que l'un et l'autre ont tant affectionnée.

Mettant fidèlement en pratique l'une des maximes préférées de son illustre époux « le bavardage, c'est un vrai cancrier ! », Madame de Coubertin fut un exemple vivant de modestie et de vie intérieure d'une rare intensité. Elle fut la digne compagne et l'inspiratrice d'un génie dont le nom demeurera toujours le symbole de la droiture, de l'honnêteté et du fair play sportifs. Puissions-nous ne jamais les oublier !